

À quoi bon réfléchir quand on a le préjugé ?

Si vous détestez les marginaux, les ratés, les divergents de toutes sortes, méfiez-vous des centres commerciaux. Vous pourriez rencontrer pire...

Patrice Rocheleau,
36 métiers, 36 misères

Un inconnu. Sa façon de s'habiller vous fait peur? En plus, il sourit? Ça vous énerve! Vaut mieux ne pas lui adresser la parole. Pour régler son cas, il n'y a rien de plus efficace qu'un bon préjugé et le tour est joué. Pas besoin de s'informer, de réfléchir ou de se regarder soi-même dans le miroir. On sauve du temps, le dossier est classé et on peut passer à autre chose.

Mais attention, il s'agit d'un art. Il faut savoir s'introduire dans le débat sans détenir aucune des informations indispensables à sa compréhension. Comment s'y prendre? Manifester une grande capacité d'extrapolation pour parler aisément de quelque chose dont on ne connaît rien.

À partir d'un simple extrait de la vie de quelqu'un, sans trop de détail, on peut fabuler sur à peu près n'importe quoi. Laissez aller votre créativité en pensant négativement au sujet et vous aurez votre préjugé. « Si un vieillard court dans la savane, soit il court après quelque chose, soit quelque chose lui court après », dit un proverbe africain. Adaptions le cas de ce vieillard à notre contexte québécois, et on peut facilement se demander : A-t-il pris ses pilules, ou en a-t-il

trop pris? Ou de quel centre d'hébergement se sauve-t-il? Dès lors, seule l'imagination limite l'éventail de possibilités. Grâce au préjugé, chaque fois qu'un petit détail vous dérange, vous êtes en mesure d'inventer une raison valide de lapider sur la place publique le responsable ou l'irresponsable en cause.

C'est bon pour tout, du lever au coucher du soleil. On peut ainsi étaler sa connaissance d'à peu près n'importe quel sujet sans jamais en avoir la moindre maudite idée que ce soit. L'important, c'est d'en parler, et si possible en pas trop bien, et SURTOUT jamais à la personne concernée. Plus clairement — si vous n'avez pas encore compris —, c'est dire n'importe quoi, n'importe quand, avec une imagination fertile dans le but de dévaloriser l'autre.

Ensuite, pour qu'un préjugé soit fonctionnel, il ne faut pas tenter de le décortiquer ou de l'analyser, vous briseriez cet effet magique qui est l'un de ses nombreux avantages. Ça semble inutile? Oh non, bien au contraire!

Cela donne lieu à une panoplie de tribunes téléphoniques à la télévision

Grâce au préjugé, chaque fois qu'un petit détail vous dérange, vous êtes en mesure d'inventer une raison valide de lapider sur la place publique le responsable ou l'irresponsable en cause.

et à la radio qui nous divertissent tout en nous laissant croire qu'on est en train de régler quelque chose d'important. Ainsi, moins de perte de temps pour aboutir plus rapidement à l'inaction.

Pour qu'un préjugé soit fonctionnel, il ne faut pas tenter de le décortiquer ou de l'analyser, vous briseriez cet effet magique qui est l'un de ses nombreux avantages.

Tout le monde en bave. Dans une société où le temps, c'est de l'argent, c'est crucial, et quand le préjugé fait en sorte qu'il n'y ait pas d'argent pour toutes et tous, c'est encore plus précieux.

Le secret, ce sont les médias qui l'ont : en décortiquant le sujet de tous bords tous côtés, on s'arrange pour que la partie invisible devienne transparente. Ensuite, chacune, chacun y met son expertise et la solution devient claire comme de l'eau de roche. Même le principal intéressé, cet empoté dont on discute en ondes sans son consentement, n'est généralement pas au courant de la gravité de son cas! Il ne doit pas s'en faire pour autant : à quoi bon réfléchir quand tant de bonnes gens se concentrent à le faire pour lui?

Il y a deux grandes familles de préjugés. D'abord *les gros cas rudes* : ceux où l'on n'est pas d'accord avec les gens ayant choisi un Dieu qui n'est pas

le Bon, ou avec les personnes de même sexe qui baisent ensemble, par exemple. Cette catégorie de préjugés est abordée de préférence au salon ou à la taverne, et seuls les spécialistes peuvent en parler. L'autre catégorie concerne les niaiseries de tous les jours, si possible axées sur des éléments économiques, physiques ou vestimentaires des personnes. Elles se discutent n'importe où par M. et Mme Tout-le-monde. C'est la catégorie des *petits cas lisses*.

C'est dans cette dernière catégorie que se situe le préjugé dit *raisonnable*, celui qui est bon, donc à surutiliser. Il sert à inventer une vérité commune à un groupe quelconque et nous soulage l'esprit en disséquant la mauvaise façon de vivre de l'autre. C'est une manière de se valoriser et de se démarquer par une admirable capacité à s'élever au-dessus du commun des mortels. C'est en bref se dire qu'on est meilleur en disloquant l'autre, cet autre qui ne fait pas notre affaire mais dont on se mêle des siennes, et qui offre l'admirable occasion de ne pas s'occuper des nôtres.

Entamer une carrière dans les hautes sphères du préjudiciable, c'est devenir un outil essentiel pour le bon fonctionnement de la société. Cela permet de contribuer à l'aménagement d'une multitude d'arrangements ayant pour but d'offrir à tout un chacun une place qui NOUS convienne. Des accommodements sont administrés afin de garantir à chacun SA place, et surtout pas celle de l'autre. Pour bien LA garantir, la fabrication du préjugé constitue un astucieux dispositif d'organisation incrusté quotidiennement et répété sans cesse dans le but de

maintenir l'ordre si bien établi. Les préjugés raisonnables assurent le bien-être et la prospérité de la société, avec raison. Ainsi certaines places sont plus confortables que d'autres, et plusieurs occupent la même place inconfortable sans s'en rendre compte, trop occupés à regarder celle de l'autre. Comme le dit si bien le dicton populaire : «Chaque chose à sa place et tout ira bien.» En prime, on le sait, les choses bien rangées prennent moins de place.

Il faut dire que l'école du préjugé raisonnable, contrairement au système d'éducation commun, est beaucoup plus accessible et surtout gratuite. À longueur de journée, les politiciens, à l'exemple des médias, se disputent la palme du meilleur préjugé avec une conviction exemplaire : autochtones, assistés sociaux, chômeurs, étudiants, communautés ethniques, cols bleus, les jeunes (oui, ceux-là qui ne savent pas dans quel sens mettre une casquette), tous y passent. Les préjugés partent dans toutes les directions. On vote pour celui qui nous en offre le plus. On reçoit les préjugés, on se les partage, et ils se redistribuent beaucoup plus facilement que la richesse. D'ailleurs, moins on reçoit d'argent dans la vie, plus on reçoit de préjugés. En général, la somme des préjugés est inversement proportionnelle à celle des avoirs financiers. Les préjugés visent davantage le bas de l'échelle sociale, se multiplient comme des lapins et, tout le monde le sait, les lapins ne grimpent pas aux échelles.

Il arrive tout de même à l'occasion que des préjugés deviennent communs à plusieurs échelons. Certains sont

utilisés dans des milieux totalement différents. Prenons deux personnes vivant très près l'une de l'autre mais ne se côtoyant pas, sauf du regard bien entendu. Une personne du quartier Saint-Henri à Montréal et une de la ville de Westmount. Une en bas de la côte, l'autre en haut de la côte. Une en bas de l'échelle, sur laquelle elle s'appuie, et l'autre tout en haut, à qui appartient l'échelle. Chacune :

- trouve que l'autre a trop d'argent ;
- n'est pas d'accord avec le fait que l'autre ne paie pas d'impôt ;
- trouve que l'autre a trop de faveurs de la part de l'État ;
- trouve que l'autre vit aux crochets de la société ;
- trouve que l'autre a les moyens de se payer des injustices à l'occasion ;
- trouve que l'autre surutilise des abris de fortune.

Évidemment, il est plus facile de porter un jugement sur une personne qui reçoit de l'aide sociale que de se demander pourquoi notre système n'est plus en mesure d'assurer une place convenable à toutes et à tous. Si une personne bénéficie de l'assistance sociale, elle devient rapidement paresseuse, lâche, profiteuse, etc., c'est connu, médiatisé. Tandis que Le Grand

Homme d'en haut de la côte apparaît bien construit parce qu'il s'est construit tout seul. Ça maintient la stabilité de l'échelle.

Il en est de même pour le chômeur. Il faut faire en sorte que le chômage soit la faute du chômeur, pas celle du marché de l'emploi. Pourquoi ne se trouve-t-il pas une *job*? Même un enfant chinois y réussit! Il n'a pas les



Moins on reçoit d'argent dans la vie, plus on reçoit de préjugés.

deux pieds dans la même bottine, lui. Il n'a pas de bottines tout court, c'est vrai. Il faut être motivé pour travailler à 10 cents de l'heure, 20 heures par jour, et ne manger qu'un bol de riz. Certainement, il a commencé très jeune à fabriquer des jouets peints au plomb qui brisent tout de suite ou du dentifrice toxique qui tue. Il ne faut pas lui en vouloir, c'est normal, si jeune, de ne pas savoir travailler. Mais n'ayez crainte, il apprendra vite car, à son âge, on a le cerveau comme une éponge. On tentera bientôt de lui faire fabriquer des avions.

À cause de la compétition, ce parasite de chômeur doit se grouiller les fesses s'il veut être capable de payer le prix de son loyer qui vient de doubler. Il n'a qu'à cesser de faire l'éponge au bistro du coin! Si, par hasard, en plus, ce lâche qui vit à nos crochets est pris à rôder là où un délit quelconque a été commis, son statut devient un motif et il faut s'arranger pour que les gens le sachent. Il est automatiquement coupable : « C'est sûr que c'est lui, ce gros lard, y a rien d'autre à foutre de ses journées! »

Le préjugé est très utile pour la société. En ce moment, le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il a le vent dans les voiles! Au lieu de s'unir afin de dénoncer les injustices du système, on se classe par catégories de préjugés, on se désinforme, on stimule une petite provocation, on se regarde, et la joute est partie. Les gens finissent par si bien se dévisager, au point d'avoir envie de s'organiser le portrait. Un de ceux-là, notre chômeur, encore lui, ce fainéant dont nous parlions tout à l'heure, sert

dès lors à occuper la pensée des autres. Son seul mérite : faire travailler l'imagination des autres, à défaut de s'y mettre lui-même.

Le préjugé sert non seulement à combler la méconnaissance de l'autre, mais également à tout faire pour qu'on ne l'aime pas d'avance. Pourtant, il demeure important de savoir qui est l'autre. Dans la vie en général, l'autre, c'est celui que tout le monde connaît mais à qui personne n'a jamais parlé, celui dont on en connaît assez pour lui régler son cas, celui qui a moins de valeur et, surtout, moins de capacité à régler « ses problèmes » que nous. Parce que si on n'a pas SES problèmes, c'est qu'on est assez débrouillard pour ne pas les avoir. *That's it, that's all!*

rapidité, volatilité et légèreté (ça ne veut pas dire qu'il n'a pas de poids). Il est rassembleur dans la division, il émancipe la plus nulle des créativités, même celle du plus bourré des tapons de taverne. Il voyage très bien au-delà des frontières et, comme l'argent, n'a pas d'odeur! Un outil parfait, voire miraculeux! Une façon remarquable de se protéger et de contourner certains problèmes qui nous entourent, tout en se valorisant. Il faudrait être vraiment con de ne pas s'en servir.

À l'inverse, une société sans préjugés ne serait pas viable. Le fragile équilibre qui se tient avec une perfection si bien orchestrée pourrait se dissiper. La pyramide sociale s'effondrerait et se transformerait en une grande surface

L'autre, c'est celui que tout le monde connaît mais à qui personne n'a jamais parlé.

Régler le cas des autres, c'est une sacrée bonne action. On fait son devoir de citoyen, on est brillant, c'est divin, la promotion s'en vient : on pourra être l'expert de la prochaine tribune téléphonique. Il faut toutefois se méfier d'atteindre de trop hauts sommets de performance : le dernier qui est venu sur terre et qui était plus brillant que les autres, on l'a crucifié. C'est bon pour l'ego mais dur pour le dos.

Ça vaut la peine de perdre un instant pour fabriquer un préjugé, car il n'a que des qualités essentielles : gratuité,

plate digne d'un monotone centre commercial de banlieue ennuyante. Il serait difficile d'y stationner, compliqué d'y trouver sa place. Imaginez un instant le niveau de conséquences à être toutes et tous sur un terrain d'égalité en même temps. Ça en boucherait un coin. On aurait alors assurément besoin de plus de vendeurs d'autos et d'assurances, et peut-être que notre chômeur deviendrait l'un d'eux : on serait par conséquent obligé de lui parler.